

Trois questions à... Michel Ocelot

LAL : *Quelle a été votre implication sur le DVD des Trésors cachés ?*

Michel Ocelot : Je dois tout à *Kirikou*. J'ai fait chacun de ces films comme si ma vie en dépendait, et je suis content que vous puissiez enfin les voir. Impliqué à 100 % dans le DVD, j'ai épousseté les différents éléments et conçu le boîtier pour en faire un objet à la fois simple et raffiné, à l'aspect gaufré. Le principe des suppléments m'agace, mais comme on me l'a demandé, j'ai fait une présentation.

Kirikou reste un vrai phénomène. Quel avenir envisagez-vous pour lui ?

Je résiste, mais je pense que je finirai par lui faire vivre de nouvelles aventures. J'ai aussi l'intention d'écrire d'autres films sans chercher la création d'un personnage qui dure, en pensant avant tout à l'histoire. Je suis atteint du syndrome de Gepetto, ce créateur dépassé par l'être qu'il a créé. Cela dit, j'ai plutôt tendance à m'identifier à Pinocchio ou Kirikou qu'à un vieux schnock !

À l'heure où les salles sont monopolisées par les longs métrages 3D, pensez-vous qu'un film de silhouettes puisse encore créer la surprise ?

C'est une technique très commode, où l'on pratique l'art de la guérilla : on refuse le combat mais on attaque par l'autre côté ! Cette jubilation d'une vraie matière qui miraculeusement se met à bouger reste irremplaçable, et l'image de synthèse n'apporte pas ce jeu entre le créateur et le spectateur, cette magie innocente de l'alchimiste qui transforme n'importe quoi en quelque chose de beau...

Propos recueillis par
Gersende Bollut

